L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NOUVELLE ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres
Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans, as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE VENDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 5 septembre 1903.

Barometre de E. et L. Claudel, Opticiens, No 121 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin	80	27
Midi	86	30
3 P. M.	86	30
5 P. M.	86	30

SOMMAIRE.

La haine patiente.
Naines et Nains
La charité.
L'ne Idole.
La Promesse, poésie.
Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche (suite).
Mondanités, chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

M. ROOSEVELT

—ET LA—

COLOMBIE.

Ils avaient grandement raison, ceux qui, dès les débuts de la grande affaire de Panama, déclaraient que, une fois lancé dans l'arène, le gouvernement de l'Union ne reculerait pas. La France, qui avait commencé l'entreprise, avait dû l'abandonner, et l'on affirmait que le même sort était réservé aux Etats-Unis.

Si nous en croyons les dépêches qui nous arrivaient hier de Washington, il n'en sera rien. M. Hay, au nom de l'Union, M. Heran, au nom de la Colombie, ont signé un traité qui, dès l'abord, a plu aux deux parties intéressées, puisque toutes deux l'ont signé.

Plus tard, des intrigues du dehors dont on ne connait exactement ni la nature, ni les auteurs sont venues jeter le désaccord entre les co signataires.

Le Sénat de Washington a voté la ratification; celui de Bogota l'a rejeté. On s'était imaginé que le président Roosevelt, surpris de l'opposition inattendue que l'on faisait au traité, faiblirait et accorderait quelques concessions nouvelles. On s'est trompé. Le Président s'en est tenu strictement à l'esprit et à la lettre du traité.

Il avait en Colombie un ministre chargé de défendre les intérêts de l'Union, M. Beaupré, à qui il avait envoyé des instructions nettes et claires que ce dernier a maintenues intégralement, fort de l'approbation du Président, dont il se bornait à exprimer les idées et les résolutions.

Subséquemment, les Colombiens, comprenant qu'ils avaient fait fausse route, sont revenus à la charge, espérant obtenir un nouveau traité.

M. Roosevelt n'a pas bronché. Il a déclaré hautement qu'il n'entamerait aucune négociation nouvelle de nature à le faire dévier de la ligne de conduite qu'il s'était tracée. Jusqu'au dernier moment il entend conserver sa liberté d'action.

On avait pensé un moment que pour venir plus facilement à bout de l'obstination du Sénat de Colombie, il se hâterait d'entrer en pourparlers avec les autorités du Nicaragua et celles de Costa-Rica.

C'était encore une erreur; il est entré en négociations avec la Colombie, et il n'abandonnera ces négociations que quand il y sera forcé par les circonstances, ou quand les délais fixés par le traité seront expirés.

Cette rectitude imperturbable de conduite du Président Roosevelt est remarquable et elle lui fait le plus grand honneur. Si les négociations sont rompues, si la Colombie aveuglée laisse ainsi s'échapper la fortune qui vient à elle spontanément, elle n'aura à s'en prendre qu'à elle.

L'OISEAU GEANT.

Découverte Importante.

Voilà des siècles que les histoires racontées dans les Mille et Une Nuits et autres romans orientaux préoccupent les savants assoiffés de découvertes et les enfants amoureux du merveilleux.

Jamais on n'avait pris ces racontars au sérieux. On n'y voyait que le produit plus ou moins éblouissant des imaginations asiatiques.

De temps en temps on saisissait ici et là quelques indices qui semblaient prouver que les animaux gigantesques dont parlent les Nuits Arabes avaient pu exister. Mais le premier mouvement de curiosité passé, les esprits portaient leurs attentions sur d'autres objets moins monstrueux et le tout était relégué au rang des contes de fées.

Il n'en est plus de même de nos jours et l'on peut affirmer que ces monstres-quadrupèdes, ou volatiles — ont paru sur notre globe et y existent peut-être encore, au milieu de régions désertées par l'homme.

Ce gigantesque Roc, nommé par les savants Epyornis, dont parle avec effroi Schezerade et qui peut enlever les humains dans ses formidables serres, on en a trouvé des traces au fond de l'Afrique, dans l'île de Madagascar, au milieu de marécages ou le pied de l'homme ne s'est pas posé depuis des centaines d'années.

Ce sont des voyageurs égarés dans ces parages qui ont découvert des traces récentes du Roc. Ils ont aperçu un œuf de dimensions extraordinaires, et d'un poids énorme. Il mesurait vingt pouces en longueur, douze pouces de diamètre et pesait vingt et-une livres.

Quel était cet objet, cet œuf? car c'en était un. Il y avait justement dans cette bande de voyageurs, presque tous allemands, un ou deux savants, et ils n'étaient pas les moins étonnés de la découverte.

Un des savants qui en Europe avait l'habitude de fréquenter les musées, n'eut pas de peine à reconnaitre un œuf de l'Æpyornis ou Roc. C'était une trouvaille dont allait profiter la science.

Il ne fallut pas longtemps pour s'emparer de l'objet précieux qui flottait sur les eaux de la rivière dont il suivait lentement le courant.

Le télégraphe électrique fut immédiatement mis à contribution, et, le même jour, on savait à Berlin, dans le monde savant, la découverte que l'on venait de faire au fond de l'île à moitié déserte de Madagascar.

Une expédition a été bien vite organisée à la tête de laquelle se trouve le professeur Krausse, un des savants les plus renommés de l'Allemagne, un des membres les plus illustres de l'Université de Berlin. L'expédition est parfaitement équipée. Le professeur Krausse est autorisé à dépenser jusqu'à 500,000 marks pour mener à bien son expédition.

L'œuf était encore frais quand on l'a pris. Le monstre ailé doit donc être en vie et non loin de l'endroit où on l'a trouvé.

$100,000 sont promis à celui qui le rapportera en Europe. Le prix est élevé, mais la découverte est de la plus haute portée, et si l'expédition réussit, elle ouvrira devant la science des horizons inconnus.

AMUSEMENTS.

THEATRE CRESCENT.

Aujourd'hui, dimanche, première représentation d'une opérette charmante: "M. Jolly de Joliet", qui vient de faire triomphalement le tour de l'Union. La troupe est composée d'artistes d'élite en tête desquels brille M. Ed. Garvie qui y remplit le rôle principal. On sait qu'il jouit d'une grande renommée dans le monde artiste.

"M. Jolly de Joliet" est une des bouffonneries les plus réussies du repertoire: elle a été montée avec le plus grand soin et la façon dont elle est interprétée lui assure, pour la semaine, une série de salles combles.

Nous reviendrons sur ce sujet après la première representation.

WEST END.

Devaney et Allen, Christy et Willis ont fait les principaux frais de la semaine qui vient de finir. Leur succès a été tel, que la direction s'est crue obligée de les réengager pour la semaine qui commence.

Quant à l'orchestre militaire Veazey, ses succès ne font que grandir, à mesure que s'approche la fin de la saison.

Le vitagraphe a été bien heureusement inspiré le jour où il a eu l'idée de reproduire la lutte entre le "Reliance" et le Shamrock".

GRAND OPERA HOUSE.

La saison, au théâtre du Grand Opera, s'ouvrira samedi prochain, 12 septembre, par une matinée.

C'est sur la troupe Baldwin-Melville que se levera le rideau, et les excellents artistes de cette troupe se feront applaudir dans un drame bien connu, "Paul Revere".

On lira plus loin un avis au sujet des prix des places.

Incendie à l'hôtel Régent.

Presse Associée—

Washington, 5 septembre—Un incendie a éclaté à l'hôtel Régent à 10 heures ce matin, mais il a été éteint après avoir causé environ $3,000 de dommages. Il y avait trente pensionnaires à l'hôtel à ce moment, mais ils ont tous échappé au danger. L'origine du feu n'est pas connue. L'édifice était assuré.

La pacification des Balkans.

LE CONCERT DES PUISSANCES.

Presse Associée—

Londres, 5 septembre—Si menaçante est la situation en Macédoine que les puissances se voient forcées d'agir plus tôt qu'elles ne le croyaient nécessaire jusqu'ici.

Avant d'adopter un plan définitif de pacification des Balkans elles avaient l'intention d'attendre la visite du Tsar à Vienne, où la question aurait été discutée sous toutes ses faces.

Par un recent échange de vues l'empereur François-Joseph a, apprend-on, amené les puissances à un point où une décision sur le caractère de l'intervention va être prise.

Quoique le plan ne soit pas divulgué on sait de source autorisée qu'il comprenne l'occupation de la Macédoine par la Russie et l'Autriche. Il est également certain que les puissances n'ont aucunement l'intention d'agir de façon à encourager la Bulgarie à déclarer la guerre.

"Vous pouvez répéter, a dit à un représentant de la Presse Associée un diplomate qui prend part aux négociations, que les puissances continuent à agir en harmonie.

"Le roi Edouard a donné une preuve de l'attitude de la Grande Bretagne en déclarant à Vienne qu'elle appuiera la politique austro russe.

"Il est faux que la Russie ait conclu une alliance secrète avec la Bulgarie.

"Elle agit en parfaite harmonie avec l'Autriche, son désir étant de maintenir la paix.

"La Roumanie est calme mais il règne un doute au sujet de la Serbie, à cause de la prépondérance de l'élément militaire dans ce pays.

"Ce n'est qu'après la restauration de l'ordre en Macedoine que des réformes pourront être introduites. En conséquence les négociations entre les puissances tendent au rétablissement de la paix."

Tous les avis diplomatiques reçus à Londres établissent que l'ordre règne à Constantinople.

Les quelques soldats d'infanterie de marine débarqués des stationnaires européens sont simplement employés comme fonctionnaires aux ambassades. C'est une précaution supplementaire prise à la suite des avertissements de la Porte contre les complots des insurgés.

Il est hautement déclaré que l'infanterie de marine n'a pas été débarquée dans le but de faire impression sur le Sultan, et on affirme à Londres qu'on peut compter sur la Porte pour la protection des ambassades.

Mais dans le cas d'émeutes à Constantinople les stationnaires débarqueraient promptement des forces additionnelles pour protéger les étrangers.

D. G. Metaxas, ministre de Grèce à la cour de St-James, a expliqué aujourd'hui l'entente entre la Turquie et la Grèce au sujet de la Macédoine et a exposé les vues de son gouvernement, disant:

"L'attitude de la Grèce est entièrement incomprise. Ce que mon gouvernement desire c'est le rétablissement de la paix en Macédoine. La nombreuse population grecque de cette province est soumise aux atrocités des révolutionnaires bulgares. Les Bulgares sont plus dangereux que les Bachi-Bouzoucks. Ils se posent en libérateurs, mais ils visent réellement à la "bulgarisation" de la Macédoine. Les Grecs cherchent le bien-être de toute la population chrétienne, spécialement la protection des droits et des intérêts des Grecs orthodoxes. Si les grandes puissances avaient pris des mesures pour rétablir l'ordre, comme la Grèce l'a maintes fois requis, nous n'aurions aucune raison de demander aux Turcs de protéger la population grecque.

Ce serait un crime de la part de la Grèce de laisser ses nationaux à la merci des bandits bulgares, et elle n'avait d'autre alternative que de faire appel à la Turquie en présence de l'apathie de ceux qui étaient assez puissants pour agir comme nous le demandions.

"L'alliance entre la Grèce et la Turquie n'a pour but que le rétablissement de la paix et la protection des Grecs. Nous n'avons conclu aucune alliance politique, mais nous faisons tout notre possible pour garder la neutralité. Si mon gouvernement encourageait les Grecs en Macédoine à résister aux Bulgares la conflagration se répandrait considérablement, mais sa politique vise à la restauration de l'ordre et chaque démarche tend à cette fin.

Don de l'Argentine à la ville de Rome.

Presse Associée

Rome, 5 septembre—Un don curieux vient d'être offert à la ville de Rome, et bien qu'il ait été accepté avec gratitude, il a cause quelque amusement. La commune de Buenos Ayres, comme témoignage d'amitié de l'Argentine à l'Italie et comme tribut d'affection pour feu le roi Humbert, dont les restes sont enterrés au Panthéon, a offert de paver la [illegible] et [illegible] avec du bois de l'Argentine et de veiller à l'entretien de ce pavage.

Rapport de l'ambassadeur de France a Constantinople.

Presse Associée—

Paris, France, 5 septembre—Dans son dernier rapport M. Constans, ambassadeur de France à Constantinople, dit que les ambassades sont constamment en danger d'être attaquées par des agitateurs ou des fanatiques, mais ne mentionne pas le débarquement de soldats d'infanterie de marine.

Les fonctionnaires de Paris disent que si des soldats d'infanterie de marine ont été débarqués, ils appartiennent aux petits bâtiments stationnés à Constantinople par mesure de police, mais n'appartiennent pas aux flottes régulières, et que leur envoi à terre, s'il a eu lieu, ne pourrait être considéré comme un débarquement naval au sens sérieux du mot, ni comme une mesure préliminaire de guerre.

Par entente avec la Turquie chaque puissance a deux stationnaires à Constantinople. La France y maintient deux petites canonnières.

On dit à Paris que si le gouvernement des Etats Unis désire envoyer la canonnière Machias à Constantinople pour y garder sa légation ce n'est qu'une question entre lui et le gouvernement turc, car certainement la France et, très probablement, les autres puissances ne s'opposeront pas à l'entrée de ce navire dans les Dardanelles.

VIE SAUVEE PAR SWAMP ROOT.

Le merveilleux remède des Rognons, du Foie et de la Vessie.

UNE BOUTEILLE D'ECHANTILLON ENVOYEE GRATUITEMENT PAR LA POSTE.

Swamp-Root, découvert par l'éminent spécialiste des maladies des rognons et de la vessie, guérit promptement les troubles des rognons, du foie, de la vessie et de l'acide urique.

Quelques-uns des premiers symptômes des rognons débiles sont des douleurs lancinantes ou sourdes au dos, rhumatismes, vertiges, maux de tête, nervosité, catarrhe de la vessie, gravelle ou calcul, bouffissure, teint blafard, gonflement et cernes noirs sous les yeux, suppression d'urine, ou urine abondante jour et nuit.

Les effets calmants et extraordinaires du Swamp-Root, le remède renommé pour les rognons, du Dr Kilmer sont bientôt réalisés. Il est au premier rang pour ses guérisons merveilleuses des cas les plus désespérés. Si vous avez besoin d'un médicament vous devriez avoir le meilleur.

Swamp-Root n'est pas recommandé pour tout, mais si vous avez des troubles des reins, du foie, de la vessie ou de l'acide urique vous le trouverez le remède qu'il vous faut.

Vendu par les pharmaciens en bouteilles de cinquante sous et d'un dollar.

Vous pouvez avoir une bouteille d'échantillon du Swamp-Root du Dr Kilmer et un pamphlet qui vous racontera tout à son sujet, y compris nombre des milliers de lettres reçues de malades guéris, le tout envoyés gratuitement par la poste. Ecrivez au Dr Kilmer & Cie, Binghamton, N. Y., et ayez la bonté de mentionner que vous avez lu cette offre généreuse dans l'"Abeille de la Nouvelle-Orléans". Ne faites pas d'erreur, mais rappelez-vous le nom, Swamp-Root, du Dr Kilmer, et l'adresse, Binghamton, N. Y., sur chaque bouteille.

"Le Cardinal".

Presse Associée—

Londres, 5 septembre—Le roi Edouard et la reine Alexandra [illegible] St James à la représentation de la nouvelle pièce de E. S. Willard "Le Cardinal". Après la représentation l'auteur a été chaleureusement applaudi.

La ligne de flottaison du Shamrock III.

Presse Associée—

Londres, 5 septembre—Une dépêche spéciale de New York au Daily Mail disant qu'une erreur dans la ligne de flottaison du Shamrock III avait fait de sa défaite une certitude, est la cause de commentaires.

Le correspondant dit qu'il est étrange que l'erreur de dessin n'ait pas été découverte à temps "pour prévenir des espoirs qui ont déçu Sir Thomas Lipton", et donne à entendre que quelqu'un a fait une bévue inexplicable.

Danses pour la saison prochaine.

Presse Associée

New York, 5 septembre — Si la société se conforme à la décision des maîtres de danse les danses fashionables pendant la saison prochaine seront la vieille valse à trois temps et la schottische à cinq temps, choisies par la société américaine des professeurs de danse dont la convention vient de se terminer.

Il a été décidé de recommencer l'usage de neuf danses nouvelles pour l'exercice de la classe.

Mort du colonel Perez.

Presse Associée—

New York, 5 septembre—Le colonel Jose Urioste Y. Perez, qui a pris une part active à la guerre de Cuba est mort d'un cancer dans un hôpital de New York après une maladie de cinq semaines.

Le Sceau de l'Alabama.

Presse Associée

Montgomery, Alabama, 5 septembre—Le sénateur Robert Hipp, du comité de Cullman, a déposé au sénat un projet de loi changeant le sceau de l'état.

Le sceau proposé représente un soldat confédéré à cheval, avec une femme assise à son côté, l'index levé.

Un cartouche entourant le sceau porte cette inscription "Je vous montrerai le chemin".

La figure du soldat est le portrait de l'illustre commandant de la cavalerie confédérée, le général Forrest, et la femme représentée est Mlle Sansom.

Le nouveau sceau a pour but de commémorer un événement d'un grand intérêt historique pour l'Alabama.

Bataille de pugilistes en perspective

Presse Associée

New York, 5 septembre—Jack Munroe annonce aujourd'hui qu'il a télégraphié à Jas Jeffries l'acceptation de se battre à Los Angeles le 16 octobre pour le championnat du monde.

Transfert de Mme Humbert.

Presse Associée

Paris, France, 5 septembre—Mme Thérèse Humbert a été transférée ce matin de bonne heure à Fresnes dans la voiture d'ambulance de la prison. Elle se plaint d'être malade et elle a été installée à l'infirmerie.

BASE-BALL.

LIGUE DU SUD

Birmingham, 2; New-Orleans, 1.
Little-Rock, 13; Nashville, 4.
Nashville, 6; Little Rock, 5.
Montgomery, 15; Shreveport, 0.
Atlanta 5; Memphis 4.

LIGUE NATIONALE.

Pittsburg, 3; Cincinnati, 6.
Chicago, 3; St-Louis, 2.
New York, 3; Brooklyn, 1.
Detroit, 7; St-Louis, 3.
Boston, 6; Philadelphie 6.

LIGUE AMÉRICAINE.

New York, 10; Washington, 3.
Chicago, 2; Cleveland, 1.
Boston, 12; Philadelphie 1.
Indianapolis, 7; Columbus, 1.
Louisville, 4; Toledo, 1.
Louisville 8; Toledo 2.

Ventes enregistrées au bureau d'hypothèques.

Mme G. Peyton à Michael Irwin, une portion de terre bornée par les rues Annunciation, Orange, Rousard et Constance, $2,000.

Mme Mary A. Tierney à S. Maniante, un terrain borné par les rues Aux. Bourg, Peyder et Eliza, $1,475.

Mme A. Monro à la Peoples Home Association, un terrain borné par les rues Annette, Prieur, St Antoine et Johnson, $500.

Wm Anderson au même, un terrain borné par les rues Perdido, Salcedo, Gravier et Galvez, $450.

Morris Levy à Mme Wm N. Robert, un terrain borné par les rues Espagne, Remparts, Bourgogne et Maudeville, $8000.

Wm T. Rufer à la Security Building & Loan Association, deux terrains bornés par les rues Jefferson, Léonidas, Troisième et Zimple, $2,000.

L'acquéreur à W. T. Sparkman, même terrains, $2,000.

Mme Emma Bell à Mme Aug. Peterson, un terrain borné par les rues Chartres, Louisa, Cirlet et Royale, $1,950.

Perturbateurs arrêtés.

David B. Jackson et Jake Kennedy, deux arrimeurs qui menaient une conduite tapageuse à l'angle des rues Constance et Calliope hier après-midi, ont été arrêtés par le caporal Wheatley et l'officier Clavin. Ils avaient tiré plusieurs coups de revolver en l'air et menaçaient les passants.

Aucun détail ne leur échappe. En deux ou trois ans, dans le milieu où le hasard l'avait transportée, la petite sauvage des bruyères de la Creuse était rapidement devenue une vraie Parisienne.

Dire qu'elle s'offensa de cette poursuite, qui après tout n'était qu'un hommage rendu à sa beauté et à son élégance naturelle, serait excessif.

Elle en fut simplement contrariée parce que la chaleur de cette journée de la fin de mai lui avait inspiré l'idée d'une promenade solitaire aux Champs-Elysées et qu'elle n'osait s'y aventurer avec cet admirateur intrépide qui marchait pour ainsi dire dans son ombre.

En s'y rendant, elle avait pâru l'inviter à la suivre et à engager avec elle une conversation qui semblait prêt à entamer.

D'un autre côté, sa chambre pouvait être jolie, bien située, mais s'y enfermer à cette heure, c'était de gaîté de cœur se jeter dans une véritable fournaise et se donner sans nécessité un bain de vapeur.

Elle essaya de le dépister.

Parvenue au coin du faubourg, elle tourna brusquement, s'engagea sous la porte cochère de sa maison, entra dans la loge de sa concierge et causa avec elle pendant quelques minutes.

Puis elle ressortit, légère comme un oiseau.

Elle n'avait pas fait trente pas du côté de la place de la Concorde qu'elle l'aperçut de nouveau, conservant sa distance et conformant sa marche à la sienne, sans la moindre affectation.

Il faut dire que, de plus en plus, elle le trouvait très bien, charmant même.

Il représentait trait pour trait l'idéal de ses rêves.

De son côté, il admirait la taille de son inconnue, moulée par une robe noire d'une coupe savante, due sans doute à quelqu'une de ses connaissances qui débutait dans la confection, comme elle débutait elle-même dans les modes.

Dans ce petit monde, on aime à se rendre des services réciproques.

Il dardait un regard plein d'admiration sur sa nuque dorée, à demi couverte par d'épaisses tresses de cheveux châtains, d'une nuance superbe.

Il sentait son cœur tressauter d'aise à l'aspect du chapeau, un chef-d'œuvre de légereté d'une forme toute simple, mais chiffonné avec tant de coquetterie!

Allez donc en trouver de pareils au fond d'une province!

Jamais il n'avait rencontré une créature mieux faite pour inspirer le désir.

Ce qu'elle était?

Il se le demandait, mais la réponse n'exigeait pas de grands efforts d'observation.

Une de ces gracieuses jeunes filles, d'une exquise élégance, affinées par leur travail même, par la nature de leurs clientes, par la constante comparaison de toutes les beautés, et de toutes les opulences qui se donnent rendez-vous dans les magasins en vogue où les mondaines de tout ordre entretiennent l'arsenal destiné à leurs conquêtes ou au triomphe de leurs vanités.

Il ne pouvait se résoudre à la quitter, poussé par une force invincible, et lorsqu'enfin elle s'arrêta, déjà lasse d'une course prolongée dans un endroit presque désert, et prit une chaise pour se reposer en respirant un instant, il s'arrêta à son tour et fit comme elle.

Pourquoi ne pas le dire?

Elle éprouva un certain plaisir de cette manœuvre qui allait lui permettre de satisfaire sa curiosité.

Elle n'attendit pas longtemps.

Il se pencha vers elle et lui dit d'une voix un peu émue mais qui ne lui en parut que plus agréable à entendre:

—Je vous demande pardon de vous avoir suivie, au risque de vous déplaire, mais je n'étais vraiment pas le maître de ne pas le faire....

Il ajouta d'un ton suppliant.

—J'avais tant de peur, si je vous laissais disparaître, de ne plus vous retrouver!

Elle n'osait répondre.

Son cœur battait avec force.

Certainement ce n'était pas la première fois qu'un passant lui adressait quelque compliment, mais jusque-là elle n'y avait attaché aucune importance tandis que près de son inconnu, elle se sentait toute troublée.

Il continuait avec chaleur:

—Oui, je vous le jure, j'avais l'idée que si je vous perdais de vue, c'était le bonheur de ma vie qui s'en allait. Ne croyez pas que ce soient là de vaines paroles. Je n'ai jamais menti et je vous jure encore que c'est la vérité que je vous dis.

Elle ne répondit pas.

Mais la conversation ainsi commencée devait se prolonger longtemps.

Avec une délicatesse extrême, le jeune homme lui apprit qu'il était officier de cavalerie, sous-lieutenant dans un régiment de chasseurs, en garnison à Tours; qu'il espérait passer lieutenant prochainement; que d'une nature un peu timide, il n'avait jamais eu de liaison, et qu'il désirait trouver un amie qui put le comprendre et s'attacher à lui, uniquement, de même qu'il reporterait sur elle toutes ses affections.

Sans lui dire son nom, il lui apprit qu'il ne lui restait plus de parents, si ce n'est une adorable grand'mère pour laquelle il avait un tendre attachement, qu'il en était le seul héritier et qu'en attendant il possédait une fortune qui, sans être considérable, le rendait assez indépendant qu'un homme puisse être.

En l'écoutant elle se sentait gagnée, convaincue.

Son accent était celui de la sincérité.

Peu à peu l'entretien devint presque familier, très amical.

Elle ne put s'empêcher de lui révéler qu'elle était seule, pauvre, et qu'elle n'avait que son travail pour vivre.

Il observa:

—Alors vous avez bien par fois vos moments d'ennui?

Pourquoi l'eût elle nié?

Toutefois elle lui apprit encore qu'elle avait une camarade, son amie de pension, avec laquelle elle travaillait et dont l'attachement sincere lui rendait le temps moins long et la vie supportable.

Lorsqu'ils se quittèrent fort avant dans la soirée, ils étaient déjà liés par ces confidences.

Il connaissait son nom et savait son adresse.

Elle savait de son côté qu'il s'appelait André de Brévannes.

Rien de plus.

En échangeant la poignée de main d'adieu avec lui, elle était triste à mourir.

Lui, au contraire, il s'en allait comblé de joie, ivre de désirs, sûr de la revoir.

Cependant, elle venait de lui déclarer qu'elle avait horreur de toute faiblesse et qu'il devait renoncer à toute espérance.

—Nous ne nous reverrons plus, lui dit elle en secouant la tête, et je le regrette, mais une liaison entre nous est impossible. Adieu!

Pendant quelques jours elle le retrouva sur son passage, mais elle sut éviter un entretien dont elle redoutait les suites.

Pourquoi était elle sans force devant lui, frissonnante à la pensée qu'elle ne devait ni lui parler ni l'entendre.

Il écrivit:

Les paroles passent; les lettres restent.

Elle ne répondit pas, mais elle les reliait, ces lettres si tendres, si ardentes, et peu à peu elles produisaient leur infaillible effet. L'amour du jeune officier passait dans le cœur de cette orpheline, presque seule au monde, n'osant avouer à personne, même à son amie, le combat qui se livrait en elle et n'ayant pas une âme à laquelle elle pût faire entendre ses plaintes ou demander un appui.

En les repassant, le soir, dans son lit, à la lueur de sa petite lampe, il lui semblait entendre vibrer à ses oreilles la voix de cet ami si respectueux et si doux, sentir les caresses de ses mains tendues vers elle et elle devenait de plus en plus faible contre la séduction qui l'affolait.

Enfin après une longue lutte contre elle même, vaincue par cette tentation à laquelle une sainte n'eût pas résisté, elle rencontra son persécuteur un soir d'orage alors que l'air était plein du parfum des fleurs et d'une énervante électricité et, sans force contre lui, inconsciente de sa défaillance, ivre de cet amour qu'il avait su faire passer dans ses veines, elle le suivit dans un petit appartement qu'il avait préparé pour elle et qui ne devait être connu que d'eux seuls.

Sa destinée s'accomplit.

Il y avait quinze à dix huit mois de cela.

Elle s'endormit dans cet amour devenu sa vie et continua son existence d'employée en s'abandonnant à son bonheur et en cachant sa liaison à tous, même à la plus chère de ses camarades.

Elle se savait aimée, adorée, et ne demandait rien de plus à l'élu de son cœur, ignorante ses secrets de famille lorsqu'un matin une dame âgée, d'aspect à la fois imposant et débonnaire, entra au magasin et, après une commande prise par elle, lui donna son nom.

—Madame de Brévannes.

Elle ajouta avec bonté:

—Vous ferez porter à l'Hotel de Brévannes.

Jeanne faillit avoir une syncope.

Madame de Brévannes!

Ce ne pouvait être que la grand'mère de son André.

Revenue de sa stupeur, elle s'informa près de sa caissière.

La suite au prochain numéro.

—Comment, vous mettez la main à ce fraudeur vereux?

Bien entendu. C'est pour empêcher qu'il ne la mette dans ma poche!...